

**PRESSBOOK**

Heinz MACK

*Art Press*

*July 2016*



## Art Press Juillet-Aout 2016 Charles-Arthur Boyer

28 | artpress 436

expositions

### PARIS

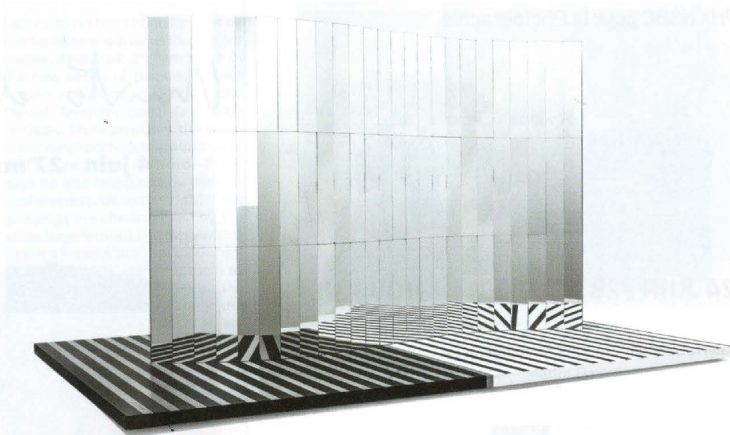
#### Heinz Mack

Galerie Perrotin / 23 avril - 4 juin 2016

Rendre visite à l'exposition Heinz Mack, théoricien et membre fondateur avec Otto Piene du groupe ZERO, actif à Düsseldorf dès la fin 1957, le jour du décès de François Morellet, fondateur du GRAV à Paris en 1961, revêt une émotion particulière. Par essence international et participatif, le groupe ZERO fut en effet en relation avec la plupart des mouvements contestataires internationaux du groupe NUL en Hollande, Nouveaux Réalistes à Paris, Gutai au Japon, Gruppo T à Milan au GRAV donc à Paris.

Très habilement orchestrée par Matthieu Poirier, et malgré son intitulé *Spectrum*, cette rétrospective insiste avec justesse sur l'activité de peintre de Mack et ses relations au tableau. Les rares sculptures monumentales ou maquettes pour des environnements urbains ou paysagers peinent d'ailleurs à convaincre. En revanche, les deux seuls environnements cinétiques présentés, datés 1963-64 et 1966, même s'ils doivent beaucoup aux recherches contemporaines de l'époque, sont tout autant redevables des expérimentations de László Moholy-Nagy. *Interferenzen - integrale Elemente für einen virtuellen Raum* (1966-2004) qui confronte cinq tableaux suspendus mobiles à rayures blanches, noires, miroirs argentés, plaques de verre et tubes de Plexiglas à un tableau mural et un sol miroir, est ainsi d'une rare justesse. Néanmoins, cette installation ne prend tout son sens et sa spécificité qu'après avoir parcouru plusieurs salles consacrées à l'ensemble des expériences picturales de Mack qui vont d'un rare dessin daté 1950 aux œuvres en sable du Sahara développées de 1958 à 1972. Très curieusement, la façon de Mack de strier, quadriller, friser ou plisser la pâte et la matière picturale puis la feuille d'aluminium doit autant à un Fautrier qu'à un Fontana, à un Melotti qu'à un Manzoni, car il ne semble jamais renoncer à la présence haptique du geste de l'artiste au profit d'un espace purement mental ou optique.

Des résines blanches de 1958 aux résines noires de 1958-61 en passant par un blanc semblable à l'argentique photographique en 1957-59, c'est bien à l'intérieur même du tableau que tout se joue. Et quand affleure, en 1958, dans *Black & White*, un trait vertical blanc semblable à l'intensité du néon, il ne s'agit que du plus savant et maîtrisé trait de peinture qui soit. Sans parler des jeux sur la matérialité des noirs qui n'ont rien à envier aux recherches américaines du moment.



De même, les premières utilisations de l'aluminium inaugurées au début des années 1960 et poursuivies jusqu'aux années 1980 jouent tout autant de la porosité, de la perméabilité et de la désintégration de la trame que du jeu optique en tant que tel. C'est là où Mack impose toute sa singularité et se différencie d'un Otto Piene qui vise bien plus à dynamiter ou à faire exploser le tableau, ou de ses autres contemporains du cinématisme qu'a si bien su défendre Denise René. Après la redécouverte de Lars Fredrikson par la galerie In Situ-fabienne leclerc, espérons que cette exposition Heinz Mack chez Emmanuel Perrotin et les autres qui suivront arriveront à transformer les regards qui ont été un peu trop rapidement portés sur cette époque pour mieux nous révéler la profondeur des recherches de chacun des protagonistes des mouvements d'avant-garde européens au tournant des années 1960.

Charles-Arthur Boyer

Visiting this exhibition by Heinz Mack, the theoretician and founding member, alongside Otto Piene, of the ZERO group that was begun its activity in Düsseldorf in late 1957, on the day of the death of François Morellet, a founder of GRAV in Paris in 1961, was a singularly emotional experience. In its essence international and participatory, ZERO had links with most of the other contemporary movements around the world, from NUL in the Netherlands to the

Nouveaux Réalistes in Paris, Gutai in Japan, Gruppo T in Milan and, as I said, GRAV.

Skillfully put together by Matthieu Poirier, and in spite of its title, *Spectrum*, this retrospective very rightly focuses on Mack's activity as a painter and his relation to the picture object. The occasional monumental sculpture or model for urban or landscape environments on show here are, indeed, much less convincing. As for the two kinetic environments in the show, dating from 1963-64 and 1966, their relation to contemporary experiments is not as great as their debt to László Moholy-Nagy. *Interferenzen - integrale Elemente für einen virtuellen Raum* (1966-2004), in which five hanging, mobile paintings with white, black and mirror stripes with glass plates and Plexiglas tubes facing a wall painting and a mirrored floor, is also right on the button.

Nevertheless, this installation becomes really meaningful and distinctive only when we have been through the rooms surveying Mack's pictorial experiments, going from rare drawing from 1950 to the works with sand from the Sahara made between 1958 and 1972. Oddly enough, Mack's way of striating, checkering, curly or folding the pictorial substance or aluminum owes as much to someone like Fautrier or Melotti as it does to Fontana or Manzoni, for this is an artist who seems never to give up the haptic presence of his gesture in favor of a purely mental or optical domain. From the

« Spiegelwand für Licht und Bewegung (Modell für ein monumentales Projekt) », 1960-2015. Acier, miroirs, bois. 117 x 210 x 135 cm. (Ph. P. Antoine). Stainless steel, mirror glass, wood

works in white resin from 1958 to the black resins of 1958-61, via a white similar to photographic gelatin silver in 1957-59, what is at stake here is played out in the painting. And when, as in *Black & White*, a white vertical line is as intense as neon, this is the result of real technical mastery of painting. Then there is the play on matt black which can easily bear comparison with the American experiments of the day. Likewise, the use of aluminum, inaugurated in the 1960s and continued up to the 1980s play on the porosity, permeability and disintegration of the grid as much as they do on optical effects per se. This is where Mack is at his most singular and most different from Otto Piene, who is more concerned to blow up the painting, or from the contemporary kinetic artists so ably championed by Denise René. After the rediscovery of Lars Fredrikson by Galerie In Situ Fabienne Leclerc, let's hope that this Mack show at Perrotin, as well as others to follow, will help transform our way of looking at this period, helping us gain a deeper appreciation of the scope and depth of the exploration made by these protagonists of European avant-garde movements in the early 1960s.

Translation, C. Penwarden